

ques adresses à la police et à la justice, je n'ai pu parvenir à le faire restituer.

Depuis cet affreux coup, MM. les propriétaires, j'en suis réduit à travailler dans les montres, et vous concevez fort bien qu'avec les tout petits bénéfices que l'on peut gagner dans ce genre d'industrie, il est de toute impossibilité de prêter de 10,000 piastres, et d'ailleurs, je n'ai jamais pris 60 pour cent. Je ne prenais que 50 pour 100, par 6 mois, et au lieu de 60 cautions, je me contentais de trois ou quatre.

Vous voyez donc, MM. les propriétaires, que cet article est une affreuse calomnie.

Je vous envoie cette réclamation, persuadé qu'elle paraîtra dans votre prochain numéro. C'est une réparation d'honneur que je réclame et qui m'est due. Dans le cas contraire, je m'adresserai aux tribunaux, afin d'avoir justice, et quand vous en aurez besoin.

Agrez, MM. les propriétaires, l'assurance de mes services.

OLAM alias SHAYER.

Négligez les protestations de l'auteur de cette lettre, nous maintenons la grammaire au précédent numéro de l'OMNIBUS, tant pis pour ceux qui s'y reconnaissent ? Qui s'en souvient au moment ?

Le signataire de cette lettre dit qu'il ne spéculait plus dans les argents, et qu'il en est réduit à spéculer dans les montres.

Vous tenez pour certain que non-seulement il spéculait toujours dans les argents et les montres, mais encore dans les chaussures, les épinglettes, les bretelles, les pantalons, les bagues, les boutons de chemises, les cannes à pommeau d'ivoire, et dans mille autres choses encore.

Et pour les malheureux objets que l'on porte chez lui en cage, pourrait être gravée sur sa porte la terrible sentence donnée par Dante au fantôme des enfers :

« Vous tous qui entrez ici, laissez la Espérance. »

[Redaction de l'OMNIBUS.]

M. Sidiu a eu devoir nous adresser la lettre suivante que nous publions sans commentaires.

[Réd. de l'OMNIBUS.]

MM. les Rédacteurs,

Vous avez bien voulu accuser réception du *Chœur* que j'ai composé et dont une copie de ce morceau est arrangée pour une seule voix avec accompagnement de piano ; de plus, vous me témoignez des regrets bienveillants sur la manière dont M. Little s'est acquitté de sa tâche. Je dois à la vérité de déclarer que ce genre de travail, pour lequel la personne qui s'en est chargée est encore novice, a été *essayé par moi* et dans des circonstances excessivement pressantes ; M. Little est donc hors de cause pour ce qui me concerne.

Je connais assez les sentiments des rédacteurs de la presse canadienne-française à l'égard des artistes, sentiments toujours empreints d'une grande indulgence et d'une parfaite courtoisie, pour être certain, à l'avance, que vous voudrez bien faire cette petite rectification dans votre plus prochain numéro.

Veillez agréer, MM. les Rédacteurs, l'assurance de ma considération très distinguée.

GUSTAVE SMITH.

Professeur de piano au Sacré-Cœur,
Organiste et directeur du chant à
l'Église St. Patrick.
Montréal, 16 juillet.

Plaisirs et Amusements.

Théâtre français.—Samedi dernier, a eu lieu la Ire représentation du *Proscrit* Bonapartiste, drame en 3 actes de M. Scribe. Le succès a été complet, quoique la pièce contenue d'un bout à l'autre des positions impossibles et imaginables, seulement par M. Scribe. Le beau peut quelquefois n'être pas vraisemblable, a dit Boileau avec beaucoup de raison. Bertrand nous a fait mourir de rire, les honneurs de la soirée ont certainement

été pour lui et Mlle Pauline Dupont, qui a rempli le principal rôle avec beaucoup de grâce. Mlle Karsh nous plait mieux dans les rôles d'ingénue que dans les forts premiers rôles qui ne sont décidément pas taillés pour elle. M. Barry ne dessine pas assez nettement le caractère de ses rôles, il est presque toujours le même dans chacun de ses différents emplois. Un peu plus de souplesse ne lui nuirait nullement, tant s'en faut.

Demain soir, la première représentation de la spirituelle comédie d'Emile Augier : le *Genre de M. Poirier*. Un nouveau succès attend M. Vilbon.

Opéra italien.—L'habile directeur du Théâtre Royal, M. Buckland a eu la main heureuse. La troupe italienne qu'il a engagée fera les délices de Montréal toute cette semaine. L'ensemble de cette troupe est excellent. Lundi, le magnifique opéra de Verdi *Ernani* et hier, *Lucia di Lammermoor* ont excité l'enthousiasme de l'auditoire. La charmante prima donna Signora Ghioni possède une voix suave et douce qui se fait un jeu des plus grandes difficultés. Le teneur Sbriglia, le baryton Arlavani, la basse Miroudola ont partagé avec elle les bravos mérités du public, et ont été unanimement rappelés à la fin de chaque représentation. L'orchestre dirigé par le signor Francia et conduit par M. Vaillant s'est parfaitement acquitté de sa tâche. Nous n'hésitons pas à dire que Montréal n'a jamais entendu les chefs d'œuvre de la musique italienne interprétés d'une manière plus satisfaisante. Demain soir, *Il Trovatore*. Il y aura foule pour les débuts de signora Palioni, mezzo-soprano, dont on dit le plus grand bien. Qu'on se hâte donc de retenir ses places.

ANECDOTES ET BONS MOTS.

LE PRÉSENT ET LE FUTUR.

Une jeune personne faisait un mariage de convenance, la marchande de modes lui apporta la corbeille de noces ; à la vue des brillantes parures que renfermait cette corbeille, la jeune personne témoignait son contentement d'une manière vive et ingénue : La marchande de modes, qui se connaissait en mariages, surtout en mariages de convenances, après l'avoir longtemps écoutée, lui dit :

« Je vois que mademoiselle aime mieux le futur que le présent. »

Une dame du grand monde qui venait de perdre son mari, sans égard pour la mémoire du défunt, se montrait au spectacle et au bal dans les plus riches toilettes... s'étant un jour présentée plus éblouissante que jamais chez son confesseur,

— « Madame cherche-t-elle à se remarier ? », lui demanda celui-ci.

— « Non, mon père... »

— Dans ce cas, descendez l'enseigne.

LE ST. LAURENT

Comment s'appelle ce fleuve? demandait hier un étranger assis sur les bords du St. Laurent, à un matelot du *Yamaska*.

Ma foi, monsieur, on n'a pas besoin de l'appeler, il vient déjà bien assez vite.

— Le manque d'espace nous oblige à remettre au prochain numéro les variétés et plusieurs articles que nous avons recus.

Qui ne connaît on plutôt n'a connu un tout petit monsieur, à l'extérieur chétif, à la figure affreusement convertie de poil, au regard inquiet, voilé sous des lunettes qui ne quittent presque jamais ses yeux, à ces éternels manuscrits ou brochures qu'il porte solennellement sous le bras gauche ou le bras droit, toutes les fois qu'il ne les tient pas enroulés dans ses poches ?—Cet homme est un personnage illustre : Depuis plusieurs années, il a épuisé presque tous les éloges de presque tous les journaux. Il se fait curieux de pouvoir établir la nomenclature de tous les titres honorifiques et élogieux qu'on lui a prodigués et qu'il s'est prodigués lui-même, surtout, dans ces derniers temps, depuis que par un revirement de l'opinion publique, les fanfares du journalisme se sont tout à coup évanouies et menacent de tourner au charivari.

Qui croirait jamais qu'un homme, et quel homme ! ait pu cumuler autant de titres à un âge aussi peu avancé ! Et quoi ! 30 ans, avoir été premier président de l'Institut polytechnique, être membre honoraire de la société épiléptique du Michigan, membre honoraire de la société des lunatiques de Beauport, membre honoraire et correspondant assidu de l'académie des Sagamos au nouveau Mexique, professeur de droit, avocat consultant (mais tout peu consulté), et pardessus le marché, *Jean de lettres* !

Ce copiste remarquable, infatigable, assommant et pesant, dont le style est aussi féroce que la physiognomie (ce qui justifie pleinement la maxime de Buffon : *le style, c'est l'homme*), a élevé à la gloire de son pays un monument littéraire qui atteindrait, par le chiffre de ses opuscules, la hauteur de la pyramide de Cheops. Depuis 10 ans, les presses de l'infatigable Cérat n'ont cessé de gémir sous le poids des *Sagamos*, des *Jésuites au Paraguay*, des hommes illustres de tous les pays connus et inconnus, de ses découvertes historiques, chronologiques, philologiques et très peu véridiques, de ses pamphlets stupides où la lourdeur du style le dispute à la platitude des attaques.

Et n dernier lieu, d'un panthéon grotesque où il y a des niches pour tout le monde, sans oublier l'architecte.

Ce maniaque qui a la rage d'écrire, ce sisyphes des lettres qui roule vers la gloire avec un énergie désespérée son affreux bagage littéraire que cette déesse capricieuse et fantasque s'obstine à lui renvoyer sur le nez, ce malheureux qui se prive quelquefois de pain et du nécessaire pour engraisser Cérat (ses rats), vit comme le dernier des misérables. — L'ours gris du jardin Guibaut, reconnaissable à un anneau dans le nez qui lui sert de bricole d'oreilles est dix fois plus heureux que lui, car si, comme lui, il vit solitaire, du moins mange-t-il et dort-t-il tranquillement.

Où diable, peut nicher un tel être ?

Lecteurs, avez-vous jamais descendu cette pente rapide qui mène à la grande rue du faubourg St. Laurent ? à votre gauche, en gagnant le bas de la montagne, est une pompe ; tout en face se trouve l'autre du philosophe ; de 10 à 4 heures, la porte en est presque toujours ouverte ; jetez-y un regard indiscret, et vous le verrez au milieu d'une effroyable chambre tapissée d'effroyables brochures depuis le plancher jusqu'au plafond, montrant son effroyable binette, grimaçant, féroce et indigné. — Prenez garde de prononcer ce nom, moi-même, *horresco referens*, je n'ose l'écrire. — Empruntez plutôt l'alphabet du premier venu des élèves des frères, à la première ligne de la première page,

ba, be, bi, bo, bu,